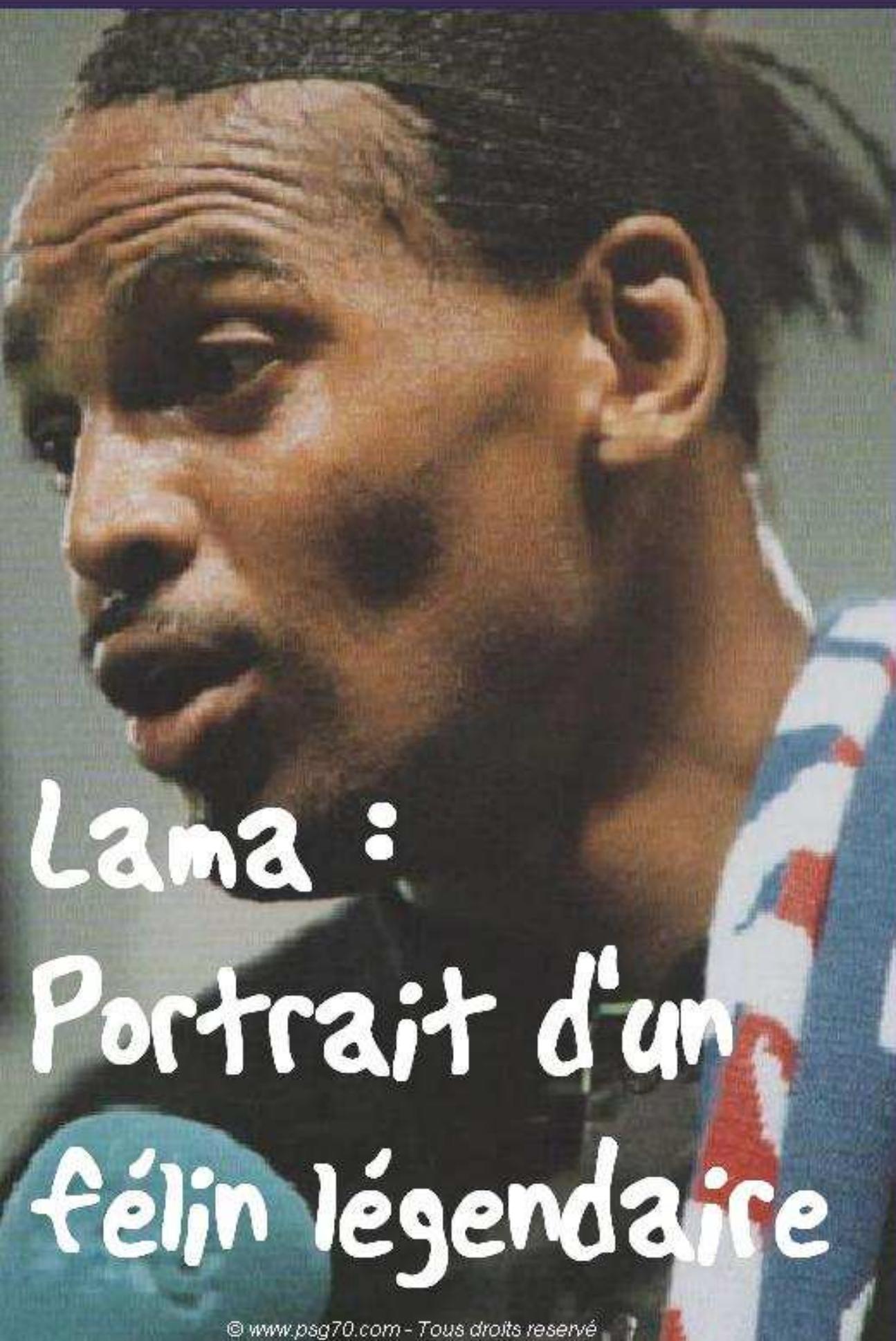


PSG70 Webzine



Lama : Portrait d'un félin légendaire

Interview



Pascal Haver

Enquête

*Mais qui est
vraiment le
meilleur
entraîneur ?*

Interview



*Francis
De Percin*

Sommaire

Interview : Pascal Havet..... 1

Formé au Paris Saint Germain et lancé dans le grand bain par George Peyroche dans les années 80, Pascal Havet ne laisse pas de grands souvenirs aux supporters du club rouge et bleu. Avec 10 petites apparitions dans l'équipe première, il quitte très (trop) vite et dans la plus grande discrétion le club de la porte d'Auteuil pour son voisin de la porte de Saint-Ouen. Aujourd'hui gérant d'une agence de communication sportive dans la région d'Angoulême, il revient sur ses années parisiennes.

Portrait : Bernard Lama : Portrait d'un félin légendaire 3

C'est probablement l'un des meilleurs gardiens de l'histoire du football français. Et pourtant, la carrière de Bernard Lama relève d'un parcours atypique débuté il y a plus de 40 ans sur les plages de Cayenne en Guyane et achevé il y a une dizaine d'années du côté du stade de la route de Lorient à Rennes. Retour sur un gardien hors norme.

Enquête : Entraîneurs : Mais qui est vraiment le meilleur ?..... 9

De 1970 à aujourd'hui, 25 entraîneurs se sont succédés à la tête du Paris Saint Germain avec plus ou moins de succès. Si certains ont bénéficiés de plus d'indulgence que d'autres avant leur éviction ou départ, vous verrez dans les chiffres suivants qu'ils ne sont pas nécessairement ceux qui présentent le meilleur bilan, et réciproquement. Loin des clichés habituellement véhiculés dans les médias, notre étude tend à démontrer clarté les statistiques réels de tous ceux qui ont un jour ou l'autre occupé ce poste si instable d'entraîneur du PSG.

Interview : Francis De Percin : 12

Francis De Percin n'est jamais apparu avec l'équipe première du Paris Saint Germain malgré son statut de joueur professionnel. Victime des restrictions quantitatives d'un effectif pléthorique, il doit quitter le club sans avoir pu prouver sa valeur. Conscient très tôt des difficultés du métier de footballeur, il préfère privilégier sa reconversion, et en goûte aujourd'hui les fruits.

Pascal Havet : « Je n'avais pas une technique hors norme mais de la combativité »

Formé au Paris Saint Germain et lancé dans le grand bain par George Peyroche dans les années 80, Pascal Havet ne laisse pas de grands souvenirs aux supporters du club rouge et bleu. Avec 10 petites apparitions dans l'équipe première, il quitte très (trop) vite et dans la plus grande discrétion le club de la porte d'Auteuil pour son voisin de la porte de Saint-Ouen. Aujourd'hui gérant d'une agence de communication sportive dans la région d'Angoulême, il revient sur ses années parisiennes.

PSG70 : Pascal Havet, pouvez-vous nous expliquer le parcours par lequel vous êtes arrivé au Paris Saint Germain ?



Pascal Havet : J'ai rejoint le Centre de Formation du PSG en 1980. J'étais à l'époque Cadets à Rouen, et lors de la saison 1979/80 nous avons gagné la Coupe de France Cadets avec la sélection de Normandie. J'ai été repéré par plusieurs clubs dont le PSG, comme cela se passe souvent dans ces cas là. J'ai choisi le PSG car il me convenait mieux sur le

plan de la proximité avec ma famille. Je suis normand d'origine, né à Louviers dans le département de l'Eure. Et puis Paris ça reste Paris. C'est toujours un rêve lorsqu'on est jeune de signer dans ce genre de club. J'ai passé une première saison en tant qu'aspirant au Centre de Formation avant de signer un contrat stagiaire de trois ans puis d'intégrer l'équipe première lors de la saison 1984/85 sous la direction de Georges Peyroche. J'ai joué une dizaine de rencontres en championnat et en Coupe d'Europe mais j'ai dû quitter le PSG en fin de saison car aucun contrat pro ne m'avait été proposé ».

PSG70 : Est-ce un gros regret ?

P.H. : « Il ne faut pas vivre avec des regrets mais oui, je pense que ce fut une énorme déception. J'ai intégré l'équipe première avec plusieurs autres jeunes du Centre de Formation comme Thierry Tinmar ou Thierry Bacconnier à un moment où l'équipe ne tournait pas très bien. C'était mi-octobre, les résultats n'étaient pas fameux et Peyroche a fait appel à nous pour insuffler du sang neuf dans le groupe. Nous avons eu de bons résultats, puis l'équipe a sorti peu à peu la tête de l'eau. Je ne dis pas que l'équipe s'est redressée uniquement grâce aux jeunes, mais disons que nous y avons contribué. Mais lorsque l'équipe s'est remise à tourner, nous sommes peu à peu sortis du groupe. J'ai rendu service au club et mon principal regret est donc de ne pas m'être vu proposé de contrat pro en retour. C'est décevant mais l'important a été pour moi de ne pas sombrer. J'ai su relever la tête en signant immédiatement au Red Star en D2 dont l'entraîneur était Roger Lemaire. J'ai su me mettre en évidence, et au final, quitter le PSG ne fut pas que du négatif. Ce qui manque à ce club encore aujourd'hui sont des gens qui mouillent le maillot comme nous le mouillions à l'époque. Moi je n'avais peut être pas une technique hors norme, mais j'avais des valeurs, notamment celle de la combativité ».

PSG70 : Quel est le meilleur souvenir de vos années au PSG ?

P.H. : Mon meilleur souvenir, celui que je retiens en tout premier est le jour où Monsieur Peyroche m'a annoncé que j'allais intégrer l'équipe première. Il est venu me voir dans les vestiaires après un match avec la réserve en D3, c'était contre Metz il me semble et il m'a dit « *Monsieur Havet, demain matin vous venez à l'entraînant avec les pros* ». C'est un souvenir marquant, tout comme celui d'avoir joué mon premier match avec l'équipe première contre Rouen, mon ancien club que j'avais quitté en Cadets. Je garde aussi un grand souvenir d'un derby PSG - Matra Racing au Parc des Princes devant 50 000 personnes. Mais au delà de ces matches particuliers, ma grande fierté est d'avoir joué avec de grands joueurs comme Fernandez, Dahleb, Rocheteau ou Bathenay. Lorsque l'on a que 20 ans c'est quelque chose qui marque une carrière. Ce sont des sensations difficiles à expliquer aux gens qui ne sont pas des amoureux du football par exemple.

PSG70 : Vous partez donc au Red Star faute d'avoir pu signer pro au PSG. Quel a été ensuite votre parcours ?



P.H. : « J'ai donc signé au Red Star en D2 pour une saison en 1985. Je n'étais toujours pas pro. Ce fut le cas la saison suivante lorsque j'ai rejoint Lyon. J'y suis resté deux ans avant de rentrer chez moi à Rouen en D2 pendant 7 ans, jusqu'en 1995 et la fin de ma carrière professionnelle. J'ai ensuite joué une saison en amateur à Louviers ma ville natale puis à Angoulême, mais plutôt dans l'optique de préparer ma reconversion, mon après foot. Ma femme est Charentaise, donc nous voulions revenir dans la région. J'ai joué deux ans en National avec Angoulême puis j'ai raccroché les crampons. Je suis resté au club pendant 6 mois comme adjoint de l'entraîneur Eric Guérit avant de tout arrêter. Aujourd'hui et depuis 7 ans, je suis responsable d'une agence de publicité spécialisée dans le sport, le textile et les équipements sportifs à Gond-Pontouvre près d'Angoulême. En parallèle, j'entraîne une petite équipe amateur, le club de Ruelle.

PSG70 : Gardez-vous un œil sur les résultats du Paris Saint Germain ?

P.H. : « Bien sur, je ne suis pas insensible à l'actualité du PSG mais aussi de tous mes anciens clubs. Je regarde ce que fait l'OL, le Red Star ou Rouen qui est actuellement deuxième en CFA. Concernant la situation du PSG, je n'ai pas de jugements à porter. L'entraîneur est compétant et le président semble être un homme sain. Il met des choses en place, mais à Paris ce n'est jamais facile. Les gens sont de nature très impatiente, et dans tous les domaines. Ils veulent tout et tout de suite. Il faut leur laisser le temps de travailler, être patient et le temps portera ses fruits. Je le pense, et je l'espère sincèrement de tout cœur. »

PSG70 : Enfin, Pascal Havet, pour conclure, rechauffez vous les crampons de temps à autre ?

P.H. : « Oui, je joue avec les anciens d'Angoulême en vétérans. Cela me permet de garder la forme, de transpirer un peu et d'évacuer toute la pression de la semaine. J'ai un emploi du temps très chargé avec mon travail, donc c'est toujours bon de s'amuser de cette façon et de garder un lien avec le monde du football. Par exemple, là, samedi, nous rencontrons les anciens de Bordeaux, et après le match ils nous invitent à assister à la rencontre Valenciennes - Bordeaux.

Propos recueillis et retranscrits par Maxime Pousset pour PSG70.com. Merci à Pascal Havet pour sa disponibilité.

Bernard Lama, portrait d'un félin légendaire

Sur les plages de Guyane : naissance du plus brésilien des français

En improvisant des petits foots avec ses copains sur la plage de l'Anse Nado à Cayenne, Bernard Lama n'imaginait sûrement pas que l'une des plus grandes carrières du football français s'offrirait à lui. Et encore moins au poste de gardien de but. Décrit comme un bon technicien, agile et vif, Lama imitait ses idoles brésiliens voisins depuis sa Guyane presque natale (il est né en Métropole, à Saint-Symphorien sur Loire, ville aujourd'hui incorporée à la ville de Tours). *« J'ai fantasmé sur le Brésil. Je voulais être Pelé et marquer des buts. J'ai donc pris ma première licence à l'USL. Je disais que je voulais devenir footballeur mais les gens n'y croyaient pas. Il faut dire que j'étais petit et gros à cette époque »*. Pourtant, c'est



bien au poste de gardien de but qu'il s'illustrera dans le petit club de ses débuts, l'USL Montjoly. Des performances de haut vol qui lui vaudront très vite une renommée locale, jusqu'à être sélectionné en équipe Cadets de Guyane pour une tournée en France métropolitaine. Plusieurs clubs tels que Lille, Lens ou Cannes le convoitent, et il est même sur le point de rejoindre le centre d'entraînement de l'INF Vichy, véritable référence de la formation à la française. Mais son père, le docteur Lama, également maire de la commune et président du club de

Montjoly est réticent. Il préfère voir son fils rester à la maison jusqu'à sa majorité. *« Il voulait que je passe mon BAC d'abord. J'ai pris mon mal en patience. La saison suivante (1980-81), on explose tout ! L'équipe est valeureuse, très soudée et je prends mon pied. Je deviens un peu l'attraction. Dans ma tête je suis prêt à faire le grand saut. Je recontacte Lille par l'intermédiaire de Charly Samoy qui m'avait rendu visite l'année précédente. Cette fois, je ne demande pas l'avis du paternel. Je pars sans son accord. C'est douloureux mais il fallait que je le fasse. J'étais programmé, il n'y avait rien d'autre que le foot qui comptait. Et je ne voulais pas que mon rêve s'échappe... »*

Les débuts difficiles d'un enfant du soleil au pays de la grisaille

Ce n'est qu'à 18 ans que le jeune Bernard Lama s'arme de courage et se décide à franchir l'Atlantique pour venir tenter sa chance en métropole. Destination le froid, la grisaille et le crachin lillois. Difficile de connaître pire lorsqu'on arrive tout droit des plages dorées de sable fin non loin de Copa Cabana. Au pays des briques rouges, Lama peine à s'imposer, surtout lorsque la concurrence est faite de jeunes joueurs issus pour la majorité des centres de formations les plus prestigieux de l'hexagone mais aussi de deux gardiens confirmés que sont Philippe Bergeroo et Jean-Pierre Mottet. Lama lui n'a pas ce parcours, pas cette rigueur technique qui caractérise tous ces jeunes sortis par centaine chaque année des écoles de football. Mais Lama a mieux que cela. Un style propre à lui, tout en finesse et en élégance et surtout une volonté sans doute plus intense de percer au haut niveau.

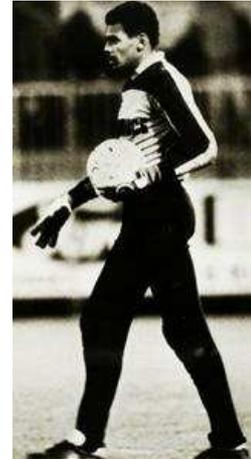
Le saviez-vous ? Bernard Lama a inscrit deux buts dans sa carrière. Deux buts sur penalty transformés sous le maillot de Lille dans les années 80 puis de Lens lors de la saison 1991/92.

Pour l'aguerrir, le club nordiste décide de le prêter en seconde division. D'abord à Abbeville en Picardie lors de la saison 1982/83 mais l'expérience sera un échec. Là où la majorité des jeunes footballeurs douteraient, Lama, lui, travail encore et encore en se persuadant que tout finira bien par payer un jour ou l'autre. Il est ensuite prêté à Besançon. Là, le jeune homme parvient à s'imposer dans un contexte délicat *« Avec mon salaire de l'époque, 9 000 francs,*

je me paye une R5 Alpine. J'ai 20 ans, je suis encore un peu insouciant et je m'éclate enfin...». A son retour il décroche son premier contrat pro au LOSC puis devient titulaire en D1 la saison suivante en 1986. Pendant 3 ans, les fidèles de Grimonprez Jooris assisteront à la lente éclosion d'un gardien charismatique qui contribuera largement au maintien du club parmi l'élite chaque saison jusqu'à y devenir capitaine.

Metz puis Lens : L'avènement d'un talent hors norme

En 1989, à 26 ans, Lama est contraint de partir. En fin de contrat, blessé et peu apprécié de l'entraîneur belge Georges Heylens, il quitte le Nord pour rejoindre le FC Metz en pensant franchir un palier. Erreur. Il ne jouera que très peu malgré une belle fin de saison sous l'égide du nouvel entraîneur Joël Muller. Il quitte malgré tout le club et se retrouve même au chômage l'espace de quelques semaines. Il est sur le point de signer au Portugal ou en Ecosse lorsque la proposition du Stade Brestois lui arrive. C'est là qu'il prendra son réel envol. C'est là aussi qu'il se fera véritablement repérer par les recruteurs parisiens. Aux milieu de futurs grands joueurs tels que David Ginola, Stéphane Guivarc'h ou Corentin Martins, il impressionne dans une équipe finistérienne à la dérive financièrement qui déposera le bilan en fin de saison avant d'être rétrogradé. « *Je deviens de plus en plus performant, je maîtrise davantage mon sujet. Je remporte le classement des étoiles de France Football et celui du Stop Goal de TF1* ». Lama est contraint au départ, une nouvelle fois. Le PSG qui prépare l'après Joël Bats lui fait rapidement signer un précontrat avant de le prêter à Lens pour qu'il confirme ses performances de haut vol, le temps que Joël Bats dise adieu au Parc des Princes.



« *C'est Charles Bietry qui a pris contact avec Pape Diouf, mon nouveau manager. J'accepte le défi car je sens qu'avec l'arrivée de Canal+, il va se passer un "truc" à Paris. En attendant de rejoindre la Capitale et pour laisser Joël Bats finir tranquillement sa carrière, je rejoins Lens le temps d'une saison* ».

Retour dans le Nord, à Lens, dans un contexte qu'il connaît bien. Auteur d'une saison plus qu'aboutie (28 buts encaissés en 36 rencontres) avec un groupe essentiellement composé d'africain, il se sent véritablement à son aise (R.Boli, Bocandé, Adjovi-Bocco, Arsène...). Sa bonne saison lensoise va même avoir le mérite d'attirer les yeux de Bernard Tapie et de l'OM mais Lama reste fidèle au PSG. Les arguments parisiens sont plus forts, et c'est vers la capitale que Lama s'envole. « *Au mois de mai, le jour de la catastrophe de Furiani me semble-t-il, Jean-Pierre Bernes et Pape Diouf viennent à la maison. Ils me proposent de signer à Marseille ! L'OM est prêt à me donner ce que je veux. Mais je ne veux pas travailler avec Bernard Tapie. Et puis, je n'aime pas leur discours à Marseille. C'est du genre : « T'as déjà signé un pré-contrat avec le PSG ! Mais on s'en fout des contrats ! » Je refuse sans la moindre hésitation. J'aurais eu une trajectoire sportive forcément différente mais je n'ai aucun regret. Je voulais débiter une nouvelle aventure et celle que me proposait le PSG me convenait parfaitement...»*

Le PSG, l'Equipe de France : Lama sur le toit du monde

En 1992, c'est le grand tournant. Lama est, à presque 30 ans, le nouveau gardien du Paris Saint Germain en remplacement de Joël Bats qui devient entraîneur des gardiens, pour transmettre son savoir. Il signe pour 5 ans dans le club phare du moment, impulsé par son actionnaire Canal + qui ne rechigne pas sur les moyens financiers pour mettre le club de la capitale dans les meilleures dispositions. A l'âge où certains commencent à songer à leur après carrière, Lama lui n'est pas encore à l'apogée de la sienne. Les performances du club parisien vont faciliter son intégration et sa mise en lumière, si bien qu'il s'impose très rapidement comme le meilleur gardien français malgré quelques petites difficultés avec le public à son arrivée. « *Je me souviens également de mon premier match au Parc des Princes, lors du tournoi de Paris. Lors de l'échauffement côté Boulogne, je me fait siffler car moi le black, je remplace Joël Bats, l'idole du Parc. Ce n'est pas évident mais dans ma tête*

je me dis : « ils finiront par te respecter... » C'est ce qui s'est produit. ». Ses arrêts spectaculaires dans un style particulier, son assurance dans les prises de balle aérienne pleines de souplesse et d'autorité, sa détente exceptionnelle forgée les pieds dans le sable en Guyane mais aussi son allure féline lui vaudront le surnom du « jaguar » ou du « chat » Il se construit une identité propre, par des équipements bariolés verts, jaunes et rouges. Lama est associé au PSG qui gagne, celui de Valdo, Ricardo, Ginola ou Le Guen. En Championnat comme Coupe d'Europe il se montre décisif. Et, chose unique, il trouve enfin la stabilité dans un club qui semble lui coller parfaitement à la peau.

Très rapidement et le plus logiquement du monde, il intègre l'Equipe de France de Gérard Houllier, moins de 6 mois après son arrivé au PSG, succédant ainsi à Bruno Martini. Il joue son premier match le 17 février 1993 à Tel-Aviv contre Israël (4-0) dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du Monde 1993. Il sera aussi de la déception de novembre 93 contre la Bulgarie, assistant impuissant à la mise à mort de son ami brestois puis parisien David Ginola par le peuple français.

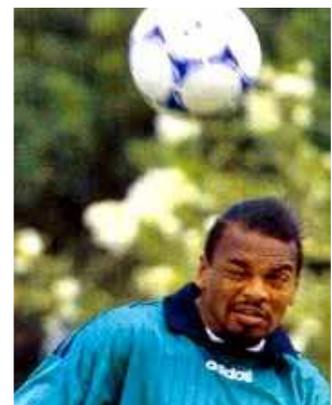


Champion de France 1993/94, vainqueur de plusieurs Coupe de France et de la Ligue puis plusieurs fois demi-finaliste de la Coupe d'Europe, Bernard Lama connaît le summum de sa carrière en 1996. Cette saison là, il ira avec le PSG gagner la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes avec le brassard, et chutera de peu dans la course au titre devant l'AJ Auxerre de Guy Roux. Sur le plan international, il est titulaire dans les buts de l'Equipe de France qui ira chuter en demi-finale de l'Euro 96 en Angleterre contre la République Tchèque aux tirs aux buts. Une séance pendant laquelle il ne brillera pas par sa réussite, contrairement au quart de finale contre les Pays-Bas ou il stoppa plusieurs tentatives néerlandaises. S'il fallait encore une preuve de son talent, Bernard Lama venait là de la

confirmer. Il s'impose comme l'un des meilleurs gardiens du monde et ne manque pas de susciter l'intérêt de géants européens comme le FC Barcelone. *« A ce moment, j'ai envie de partir mais l'arrêt Bosman n'existe pas encore. Malgré quelques touches avec le Barça, les gardiens ne sont pas vraiment à la mode. Je reste donc au PSG »*. Face a ces sollicitations, le club de la capitale a du user d'arguments de poids pour convaincre son gardien star de rester au club. Des arguments qui se sont montrés insuffisants en revanche pour la majeure partie des cadres qui composaient cette équipe parisienne. Ainsi, Valdo, Ricardo, Ginola, Weah puis Djorkaeff quittent le club tour à tour. Lama est avec Fournier, Guerin ou Le Guen le dernier témoin du PSG du début des années 90. Cette saison 96/97 marque le retour de Ricardo comme entraîneur. Le brésilien assisté de Joël Bats hissera le club de la capitale jusqu'en finale de la Coupe des Coupes contre le grand Barça de Ronaldo.

La chute, ou quand Lama se met en « pétard »

Mais cette saison sera aussi celle de la chute pour Bernard Lama. Auteur d'un bon début de championnat, sur la lignée de ses années passées, il se blesse sérieusement au genoux et doit manquer une bonne partie de la saison *« Je réalise un début de saison canon. Je suis invaincu jusqu'à ce penalty que j'arrête à Cannes où je me pète le genou »*. Si son suppléant Vincent Fernandez alternera le bon et le moins bon, le retour de Lama se fait attendre. En janvier 1997, alors qu'il effectue son grand retour, il est contrôlé positif à *« l'acide cannabinoïque »* quelques jours avant le France-Pays-Bas. Fumer un joint sera jugé comme un comportement dopant par les instances françaises qui décident de le suspendre de façon exemplaire.



Une sanction qui précipitera son départ du championnat de France puis du 11 type de l'équipe de France au profit de Fabien Barthez. C'est par la petite porte qu'il quitte le PSG en fin de saison pour laisser sa place au prometteur Christophe Revault. *« A ce moment, j'entre*

en conflit avec le club car il ne me reste plus qu'un an de contrat. Ils recrutent Revault et ne sont pas corrects avec moi. Tout est ambigu à cette époque. Claude Le Roy arrive et je suis saturé de tout ça. » Sur de sa valeur, Lama se dit qu'il ne peut que rebondir à l'étranger. Mais après plusieurs contacts infructueux, il se retrouve sans club à l'entame de la saison

Le saviez-vous ? En Août dernier, le média anglais Eurosport UK a réclamé, avec l'humour qu'on lui connaît, le retour de Bernard Lama en Angleterre et plus précisément à Arsenal où l'allemand Jens Lehmann était en délicatesse. « Même Bernard Lama, qui a 44 ans, ferait sans aucun doute du meilleur travail que Lehmann »

1997/98. En conflit ouvert avec ses dirigeants, il s'entraîne à l'écart du groupe professionnel le temps de trouver une solution. Une situation délicate pour celui qui était encore considéré comme l'un des tous meilleurs au monde à son poste il y a encore 2 ans. A bientôt 35 ans, il compte sérieusement être de la prochaine Coupe du Monde en France, son rêve ultime, lui qui en a été privé en 1994. Mais pour cela, il faut

trouver un club, et vite. Dans cette optique, Lama accepte sans trop y réfléchir le challenge londonien de West Ham en décembre 1997 sans même avoir la garantie d'y être titulaire. « *A cette époque, il n'est pas facile pour moi de trouver un club intéressant. Il y a certes le Real Madrid et les Glasgow Rangers qui se renseignent mais sans conviction. Il faut dire que ma suspension pour usage de cannabis et ma blessure me desservent. Les gens doutent de moi et je dois dire que de mon côté, je ne suis pas très rassuré* ». Mais outre-Manche, l'aura de l'ancien gardien des « Bleus » compte pour du beurre. L'entraîneur des « Hammers » n'hésite pas à le reléguer sur le banc, parfois même comme troisième choix de ce modeste club anglais derrière Craig Forrest ! Qu'importe, Lama prend son mal en patience et se dit que sa chance va venir. Elle viendra. Juste à temps pour être appelé parmi les 22 bleus d'Aimé Jacquet qui disputeront le mondial. « *Pour la première fois de ma carrière je ne pense pas trop au collectif. Je pense d'abord à moi et à la Coupe du Monde. Cela m'obsède car je sens qu'elle peut m'échapper. Au final, je réalise une dizaine de bons matches et trois mauvais* ». Mais Lama perd définitivement sa place de titulaire en bleu au profit du monégasque Fabien Barthez. Cet été là, il sera sacré champion du Monde, sans avoir joué une rencontre. Il refuse d'ailleurs de jouer contre le Danemark lors du troisième match de poule sans véritable enjeu. « *J'ai les boules. Je suis isolé et je ne me sens vraiment pas bien. Personne n'est là pour comprendre mon désarroi ou me reconforter. Bergeroo était proche de Fabien. Des joueurs ont également eu une influence sur ce choix. La compétition débute alors que je n'ai toujours pas digéré le truc. Je reste un peu dans mon coin, j'ai du mal à m'extérioriser. Aimé me propose de jouer le 3e match, sans enjeu, contre le Danemark. Mais je ne voulais pas me griller, pas griller Barthez, pas griller l'équipe. Je n'étais pas bien et Aimé l'a compris* ».

Un retour capital à Paris malgré la crise

En fin de contrat à West Ham, Lama est une nouvelle fois libre sur le marché et ne croule toujours pas sous les propositions. Son tempérament décrit comme difficile et son étiquette de « gueulard » aura raison des clubs les plus courageux. A l'aube de la saison 1998/99, après un bref intérêt de Tottenham et de Galatasaray, seul un club semble disposé à lui offrir un challenge intéressant : Le Paris Saint Germain bien sur ! Le club de la capitale qui se trouve dans une phase de transition après le départ de Michel Denisot (remplacé par Charles Bietry) semble vouloir tout bouleverser. Christophe Revault n'a pas donné satisfaction et a quitté le club. Lama effectue son grand retour dans un PSG totalement remanié où les jeunes Didier Domi, Jérôme Leroy et Jimmy Algerino font figure d'anciens. C'est donc un PSG différent sur le plan de l'effectif que retrouve Lama, mais un PSG surtout différent sur le plan sportif. Car en 1999, le club de la capitale n'est plus la Formule 1 que Lama a quittée quelques années plus tôt. Non, désormais, le PSG va entrer dans « la crise » (qu'il traverse encore 10 ans après...) Trois entraîneurs se succèdent à la tête du club sans que la situation n'évolue. « *Mais tout commence très mal. Marco Simone, qui est un homme de Denisot, fait la guerre avec Bietry. Le changement de présidence engendre beaucoup de problèmes. Une transition doit s'opérer mais cela ne prend pas. Alain Giresse est dégagé et Artur Jorge revient au bercail. Ça ne change rien. La dynamique est cassée et le groupe miné de l'intérieur* ». Lama fait figure de taulier mais son message ne passe plus auprès de ses coéquipiers. S'il ne retrouve pas son niveau d'antan, Lama brille tout de même en championnat et parvient à figurer parmi les 23 bleus qui disputeront l'Euro 2000 victorieux.

Encore une fois doublure de Barthez, il acceptera cette fois-ci de disputer le 3^{ème} match de poule contre les Pays-Bas, la encore sans enjeu particulier.

L'après Coupe d'Europe marque la fin de carrière internationale de plusieurs cadres français tels que Laurent Blanc ou Didier Deschamps, mais pas Bernard Lama. Pourtant, de nombreux hommages lui seront rendus sans qu'il ait déclaré explicitement vouloir mettre un terme à sa carrière internationale, comme pour le pousser vers la sortie. Alors sans trop rien dire, Lama quitte l'Equipe de France après 43 sélections. *« Après ce succès, on me pousse à quitter l'équipe de France, lors d'un match amical contre l'Angleterre, le 2 septembre 2000. Didier et Laurent prennent leur retraite internationale. Moi, je n'avais rien dit mais on ne me laisse pas le choix. Ce n'était pas méchant, juste un peu maladroit. J'ai pris le bouquet de fleurs, un petit trophée et hop, c'était terminé ! »* L'Equipe de France mais aussi le Paris Saint Germain la saison suivante. Mais cette fois-ci, c'est par la grande porte qu'il s'en va. Cette saison là, le PSG de Philippe Bergeroo termine vice champion de France et finaliste de la Coupe de la Ligue. Pour sa dernière saison en rouge et bleu, Lama s'est montré décisif à de nombreuses reprises, comme au bon vieux temps. Il cède sa place à Dominique Casagrande mais surtout à



Lionel Letizi, recruté pour la prometteuse campagne de Ligue des Champions en compagnie d'Anelka, Luccin ou Dalmat. *« Je réalise une belle saison sur le plan personnel qui me permet de sortir sous une standing-ovation du public du Parc. Ce soir-là, je sais que l'aventure parisienne est définitivement terminée... »*

A Rennes, le challenge de l'amitié

A 37 ans, Bernard Lama souhaite quitter la France et terminer sa carrière au Brésil, comme il l'avait toujours clamé haut et fort. Mais là encore, les clubs brésiliens ne se bousculent pas au portillon, forçant Lama à imaginer un plan B, celui de la retraite. Ce fut sans compter sur un ultime appel, celui de Paul Le Guen, vieil ami parisien désormais entraîneur du Stade Rennais. Le breton saura trouver les mots justes et convaincre le désormais ex international de tenter le challenge, le dernier de sa carrière. Une ultime saison 2000/01 lors de laquelle Lama brillera de mille feux pour dire adieu à la première division, ce championnat qui lui a tant donné mais aussi tant pris. Malgré l'intérêt de clubs anglais (Sunderland, Birmingham City et Manchester United), il décide de raccrocher définitivement les gants dans le courant de l'année 2002. *« Quelques semaines avant la fin de la saison, Manchester United veut m'engager pour les dix derniers matches. C'est l'époque où Barthez est en froid avec Ferguson. Je suis tenté mais je refuse car ils ne peuvent pas me promettre de jouer 50% des matches. Ma femme est sur le point d'accoucher et je ne veux pas casser notre équilibre. »*

Le repos du félin. Et après ?

Jeune retraité dans la région brestoise, Lama prend le temps de mûrir sa réflexion quant à une éventuelle reconversion sportive. S'il s'investit dans de nombreux projets humanitaires et sociaux culturels (il est directeur du centre Diambars au Sénégal), il n'en oublie pas moins



sa Guyane, région dans laquelle il dirigerait une entreprise de purification d'eau. Son nom a aussi été évoqué du côté du club réunionnais de l'AS Saint-Pierroise en 2002 pour un éventuel retour à la compétition. Lama a finalement repoussé l'offre des dirigeants réunionnais, préférant finir de passer son Brevet d'Etat pour devenir entraîneur. Une nouvelle compétence d'entraîneur qu'il n'a d'ailleurs pas tardé à mettre en œuvre en étant nommé sélectionneur du Kenya en juillet 2006. Une aventure qui tourne court puisque l'intéressé démissionne trois mois plus tard, fustigeant le désordre général qui règne sur la fédération kenyane. *« Je suis ici depuis un mois. Je ne travaille que pour la KFF, pas*

24, mais 25 heures par jour. Est-ce que je dois faire ça bénévolement ? Ok, maintenant, c'est terminé !" avait lâché Lama avec la franchises qu'on lui connaît. Mais l'expérience lui fait comprendre qu'il aime ce rôle d'entraîneur et qu'il se verrait bien replonger si une opportunité s'offre à lui.

En parallèle à ces diverses activités, Lama est, à l'instar de nombreux anciens footballeurs, consultant médiatique, notamment sur Canal +, TPS ou l'Equipe.fr. Lama a aussi eu quelques prérogatives dans l'encadrement des sélections guyanaises, martiniquaises et guadeloupéennes lors des dernières Digiciel Cup et Gold Cup. Vous l'aurez donc compris, à 44 ans, Bernard Lama n'a pas encore choisi la direction qu'il prendrait dans son après foot. Véritable touche à tout, il apparaît aujourd'hui comme un spécialiste du football, ne manquant pas de donner son avis lorsque les médias le sollicitent. A l'instar de plusieurs anciens parisiens, il se murmure qu'il ne serait pas contre un 3^{ème} retour au PSG, pour un poste dans l'encadrement. Les supporters eux n'attendent que ça.

Maxime Pousset avec www.bernardlama.fr

Fil Rouge : Une carrière en images



Après une première expérience ratée à Abbeville, Lama rentre à Lille (après un autre prêt à Besançon). Puis c'est à Metz qu'il dépose ses valises (puis à Brest) avant de rejoindre Lens tout en signant un précontrat avec le PSG. C'est là que sa carrière décolle avec notamment la victoire en Coupe des Coupes. Sur le plan international aussi Lama se construit une renommée. Le quart de finale contre les Pays-Bas prouve aux yeux du monde son immense talent. Mais sa progression sera stoppée par une affaire de dopage au cannabis. Laissé libre, il rejoint West Ham pour espérer jouer la Coupe du Monde. Champion du Monde en 98, il retrouve le PSG pour deux ans avant de terminer au Stade Rennais. Aujourd'hui, Bernard Lama occupe plusieurs fonctions dans le sport et l'humanitaire.

Entraîneurs : Mais qui est vraiment le meilleur ?

De 1970 à aujourd'hui, 25 entraîneurs se sont succédés à la tête du Paris Saint Germain avec plus ou moins de succès. Si certains ont bénéficiés de plus d'indulgence que d'autres avant leur éviction ou départ, vous verrez dans les chiffres suivants qu'ils ne sont pas nécessairement ceux qui présentent le meilleur bilan, et réciproquement. Loin des clichés habituellement véhiculés dans les médias, notre étude tend à démontrer clarté les statistiques réels de tous ceux qui ont un jour ou l'autre occupé ce poste si instable d'entraîneur du PSG.

Pierre Phelipon : De juillet 1970 à juin 1972. 74 matches dont 30 victoires, 22 nuls et 22 défaites (112 buts pour, 96 contre)

Robert Vicot : De juin 1972 à juin 1973. 35 matches dont 20 victoires, 9 nuls et 6 défaites (80 buts pour, 35 contre)

Tandem **Just Fontaine - Robert Vicot** : De juin 1973 à août 1975. 96 matches dont 46 victoires, 24 nuls et 26 défaites (187 buts pour, 143 contre)

Just Fontaine : D'août 1975 à juillet 1976 45. 45 matches dont 16 victoires, 14 nuls et 15 défaites (76 buts pour, 66 contre)

Velibor Vasovic : De juillet 1976 à mai 1977. 39 matches dont 19 victoires, 6 nuls et 14 défaites (72 buts pour, 58 contre)

Tandem **Ilja Pantelic - Pierre Alonzo** : De mai à juillet 1977. 4 matches dont 2 victoires et 2 nuls (9 buts pour, 3 contre)

Jean-Michel Larqué : De juillet 1977 à août 1978. 48 matches dont 17 victoires, 11 nuls et 20 défaites (88 buts pour, 81 contre)

Pierre Alonzo : De septembre à novembre 1978. 11 matches dont 3 victoires, 3 nuls et 5 défaites (18 buts pour, 19 contre)

Velibor Vasovic : De novembre 1978 à octobre 1979. 34 matches dont 12 victoires, 8 nuls et 14 défaites (57 buts pour, 58 contre)

Tandem **Pierre Alonzo - Camille Choquier** : D'octobre 1979 à janvier 1980. 3 matches dont 2 victoires et 1 défaite (5 buts pour, 3 contre)

Georges Peyroche : De novembre 1979 à juin 1983. 174 matches dont 87 victoires, 39 nuls et 48 défaites (290 buts pour, 206 contre)

Lucien Leduc : De juin 1983 à avril 1984. 38 matches dont 17 victoires, 12 nuls et 9 défaites (56 buts pour, 39 contre)

Georges Peyroche : D'avril 1984 à mars 1985. 37 matches dont 13 victoires, 7 nuls et 17 défaites (60 buts pour, 67 contre)

Christian Coste : De mars à juin 1985. 15 matches dont 6 victoires, 6 nuls et 3 défaites (19 buts pour, 21 contre)

Gérard Houllier : De juillet 1985 à octobre 1987. 106 matches dont 49 victoires, 28 nuls et 29 défaites (134 buts pour, 99 buts contre)

Erick Mombaerts : D'octobre 1987 à février 1988. 8 matches dont 1 victoire, 3 nuls et 4 défaites (6 buts pour, 12 contre)

Gérard Houllier : De février à juin 1988. 17 matches dont 6 victoires, 6 nuls et 5 défaites (16 buts pour, 18 contre)

Tomislav Ivic : De juin 1988 à juin 1990. 86 matches dont 41 victoires, 21 nuls et 24 défaites (111 buts pour, 88 contre)

Henri Michel : De juin 1990 à juin 1991. 41 matches dont 15 victoires, 12 nuls et 14 défaites (42 buts pour, 44 contre)

Artur Jorge : De juin 1991 à juin 1994. 144 matches dont 78 victoires, 45 nuls et 21 défaites (214 buts pour, 96 buts contre)

Luis Fernandez : De juin 1994 à juin 1996. 113 matches dont 68 victoires, 21 nuls et 24 défaites (187 buts pour, 99 contre)

Tandem **Ricardo – Joël Bats** : De juin 1996 à juin 1998. 106 matches dont 54 victoires, 24 nuls et 28 défaites (167 buts pour, 106 contre)

Alain Giresse : De juin à octobre 1998. 11 matches dont 4 victoires, 2 nuls et 5 défaites (10 buts pour, 11 contre)

Artur Jorge : D'octobre 1998 à mars 1999. 23 matches dont 6 victoires, 9 nuls et 8 défaites (21 buts pour, 22 buts contre)

Philippe Bergeroo : De mars 1999 à décembre 2000. 75 matches dont 35 victoires, 16 nuls et 24 défaites (116 buts pour, 101 contre)

Luis Fernandez : De décembre 2000 à juin 2003. 131 matches dont 57 victoires, 40 nuls et 34 défaites (173 buts pour, 107 buts contre)

Vahid Halilhodzic : De juin 2003 à février 2005. 80 matches dont 36 victoires, 27 nuls et 17 défaites (100 buts pour, 75 buts contre)

Boubacar Sarr a palier à de nombreuses reprises les suspensions de Luis Fernandez puis Vahid Halilhodzic. Nous ne sommes pas ici en mesure de calculer avec précision ses statistiques. Les matches durant lesquels il a assuré l'intérim sont imputés à Luis Fernandez ou Vahid Halilhodzic selon la période

Laurent Fournier : De février à décembre 2005. 36 matches dont 17 victoires, 7 nuls et 12 défaites (47 buts pour, 38 buts contre)

Guy Lacombe : De décembre 2005 à janvier 2007. 55 matches dont 18 victoires, 21 nuls et 16 défaites (70 buts pour, 57 buts contre)

Paul Le Guen* : Depuis janvier 2007. 37 matches dont 16 victoires, 10 nuls et 11 défaites (44 buts pour, 33 buts contre)

** Statistiques arrêtées au 27 octobre 2007 avant PSG/Lyon comptant pour la 12^{ème} journée de L1 2007/08*

Classements par nombre de matches joués des taux de victoires, nuls et défaites

Victoires	
Choquier	66%
Fernandez	51%
Ricardo - Bats	51%
Jorge	50.5%
Pantelic	50%
Vicot	50%
Ivic	47.5%
Fournier	47%
Peyroche	47%
Bergeroo	46.5%
Halilhodzic	45%
Houllier	45%
Leduc	45%
Fontaine	44%
Le Guen	43%
Vasovic	42.5%
Coste	40%
Phelipon	40%
Alonzo	39%
Giresse	36.5%
Michel	36.5%
Larqué	35%
Lacombe	33%
Mombaerts	12.5%

Nuls	
Pantelic	50%
Coste	40%
Lacombe	38%
Mombaerts	37.5
Halilhodzic	34%
Jorge	32.5%
Leduc	31.5%
Phelipon	30%
Michel	29.5%
Alonzo	28%
Houllier	27.5%
Fontaine	27%
Le Guen	27%
Fernandez	25%
Vicot	25%
Ivic	24.5%
Larqué	23%
Ricardo - Bats	22.5%
Peyroche	22%
Bergeroo	21.5%
Vasovic	19.5%
Fournier	19%
Giresse	18%
Choquier	0%

Défaites	
Mombaerts	50%
Giresse	45.5%
Larqué	42%
Vasovic	38%
Choquier	34%
Fournier	34%
Michel	34%
Alonzo	33%
Bergeroo	32%
Peyroche	31%
Le Guen	30%
Phelipon	30%
Fontaine	29%
Lacombe	29%
Ivic	28%
Houllier	27.5%
Ricardo – Bats	26.5%
Vicot	25%
Fernandez	24%
Leduc	23.5%
Halilhodzic	21%
Coste	20%
Jorge	17%
Pantelic	0%

Après un calcul long et fastidieux, il s'avère qu'hormis Camille Choquier (auteur de seulement 3 matches), **Luis Fernandez** présente le meilleur taux de victoires selon son nombre de matches joués. A l'inverse, **Guy Lacombe** est l'entraîneur qui aura le moins gagné avec le PSG par rapport à son nombre de matches total. Au niveau des défaites, **Alain Giresse** et **Jean-Michel Larqué** sont les mauvais élèves de la classe. Si le premier n'aura disposé que de 11 matches pour faire ses preuves, le second en a compté lui 48. Réciproquement, Artur Jorge est l'entraîneur qui a le moins perdu à la tête du PSG proportionnellement à son nombre de matches joués. **Vahid Halilhodzic** figure lui aussi en bonne position, malgré un acharnement médiatique d'une rare violence. Notons ici la position plus que moyenne de l'entraîneur actuel **Paul Le Guen**, tant au niveau du taux de victoires (43%) qu'au niveau du taux de défaites (30%). Si **George Peyroche** totalise la plus longue durée à la tête du Paris Saint Germain (4 ans et 6 mois), c'est **Luis Fernandez** qui totalise le plus grand nombre de matches disputés sous les couleurs parisiennes (244 matches). Signalons enfin qu'**Ilja Pantelic** est le seul entraîneur de l'histoire du PSG à n'avoir jamais perdu.



Francis De Percin : « J'ai préféré privilégier ma reconversion plutôt que de galérer »

Francis De Percin n'est jamais apparu avec l'équipe première du Paris Saint Germain malgré son statut de joueur professionnel. Victime des restrictions quantitatives d'un effectif pléthorique, il doit quitter le club sans avoir pu prouver sa valeur. Conscient très tôt des difficultés du métier de footballeur, il préfère privilégier sa reconversion, et en goûte aujourd'hui les fruits.

PSG70 : Francis De Percin, pouvez-vous nous expliquer le parcours par lequel vous êtes arrivé au PSG ?



Francis De Percin : « Je jouais dans le petit club de Fresnes dans le Val de Marne puis j'ai rejoint les Lions d'Alfortville pendant deux ans en Cadets nationaux. Je me suis fait remarquer par un recruteur du PSG lors d'un match de gala entre le PSG et Créteil car Créteil venait d'accéder à la deuxième division. Nous avons joué avec les Lions d'Alfortville en match d'ouverture contre les Cadets de Créteil, et à la fin du match, Erick Mombaerts qui était responsable du Centre de Formation du PSG m'a sollicité. J'ai bien entendu accepté et signé un contrat d'aspirant en 1986, puis un contrat stagiaire pendant 3 ans, et enfin un contrat pro de 4 ans. J'ai notamment été en finale de la Coupe Gambardella perdue contre Metz en 1988/89 avec Nouma, Llacer, Kokkinis ou MBoma. J'ai intégré l'effectif professionnel à l'aube de la saison 1990/91 mais je n'ai jamais joué de match officiel. J'ai eu la malchance de souffrir d'une pubalgie et d'être opéré, si bien que je n'ai pratiquement pas joué de la saison. A part quelques matches de préparation et amicaux je n'ai été appelé qu'une seule fois dans le groupe des 14. Car à l'époque, seuls 13 joueurs pouvaient être sur la feuille de match. C'était pour le déplacement à Auxerre, mais je suis resté en tribune. J'avais été appelé pour palier à un éventuel forfait de Franck Tanasi qui jouait latéral droit comme moi et qui était incertain. Heureusement pour lui et malheureusement pour moi il a pu tenir sa place ».

PSG70 : Est-ce un regret pour vous de ne pas avoir pu prouver votre valeur en première division ?

F.D.P : « Un regret oui, j'aurai bien entendu aimé goûter à la première division mais mon passage au PSG m'a apporté énormément de choses. J'ai pu côtoyer des garçons d'un très haut niveau footballistique et ce fut tout de même une super aventure ».

PSG70 : Pourquoi avez-vous quitté le club au bout d'une seule saison si vous aviez signé un contrat de 4 ans ?

F.D.P. : « Nous avons eu un arrangement à l'amiable avec la direction. A l'époque, les clubs professionnels n'avaient le droit qu'à un effectif de 21 joueurs pros. Ce n'était pas comme aujourd'hui où il est possible d'avoir un effectif pléthorique. Si je n'étais pas considéré comme un pro à part entière la première année, je l'étais la deuxième saison. L'effectif étant déjà bien composé, il fallait casser certains contrats pour pouvoir recruter. J'ai malheureusement fait partie des joueurs qui en ont fait les frais ».

PSG70 : Qu'avez-vous fait ensuite ?

F.D.P. : « J'ai immédiatement signé pour le Paris Football Club en Division 3, actuellement National. Mais je n'y ai passé qu'une saison. Disons qu'il n'y avait pas au Paris FC les mêmes conditions d'entraînements qu'au PSG, ni les mêmes conditions tout court d'ailleurs. Ce fut un choc assez important. Je ne garde pas de grands souvenirs de cette saison. Alors avec cette expérience, j'ai préféré privilégier ma reconversion car je ne voulais pas galérer et revivre ce genre de situation.



Le club de Tarbes dans le sud ouest de la France m'a donné l'opportunité d'avoir un bon emploi grâce au football. Je n'ai pas hésité et j'ai foncé. Aujourd'hui je ne regrette pas et je suis heureux que grâce au foot, j'ai pu obtenir un métier qui me plait. J'ai donc joué au Trabels Stado Football pendant 3 ans en CFA2 dans l'optique d'être employé à la mairie de Lannemezan, une petite commune à 35 kilomètres de Tarbes. J'ai ensuite joué pour le club de la commune, le Lannemezan FC pendant 6 ans, en parallèle, j'étais responsable de l'école de foot. Puis je suis retourné à Trabels, au club qui se nomme désormais le Tarbes Pyrénées Football, après une fusion avec le Tarbes Gespe football. J'ai été éducateur et entraîneur de l'équipe senior pendant 2 ans, puis je suis parti une saison au FC Nestes et revenu à Tarbes depuis deux ans pour y entraîner l'équipe des - 18 ans ».

PSG70 : Vous avez songé à votre reconversion très jeune finalement, avant même d'avoir pu tenter votre carrière au haut niveau.

F.D.P. : « Oui, je suis parti du PSG à 21 ans. J'aurais pu jouer en D3 ou en D2, car j'avais le niveau et je pense que ça aurait été possible avec ma formation au PSG. Mais j'avais un projet de vie avec ma femme, je recherchais avant tout la stabilité professionnelle.

PSG70 : Gardez-vous un œil sur l'actualité du PSG ?

Tout a fait. Je reste en contact notamment grâce à Jean-Luc Vasseur l'entraîneur des 16 ans nationaux du PSG qui est le parrain de ma fille. Et puis on n'oublie pas un club après y avoir passé 6 ans. J'ai par exemple appris avec tristesse le décès de Francis Borelli qui était mon président lorsque j'ai signé mon premier contrat. Mais le PSG, restera toujours pour moi un club à part que j'apprécie énormément.

Propos recueillis par Maxime Pousset pour PSG70.com. Merci à Francis De Percin pour sa gentillesse et sa grande disponibilité.